

Christophe Durussel a créé Legoccasion, un paradis pour les amateurs de la petite brique danoise

Les Lego, mieux qu'une thérapie

Le magasin de Christophe Durussel compte plus de 600 petits tiroirs dans lesquels sont classées les différentes sortes de pièces. Charly Rappo



« CHANTAL ROULEAU

Nuvilly » Trier, trouver le morceau manquant, assembler les petites pièces. Christophe Durussel est heureux lorsqu'il a les mains plongées dans un bac rempli de Lego. A tel point qu'il a créé une boutique où les petites briques multicolores sont en vedette. En septembre 2016 est ainsi né à Nuvilly Legoccasion. Rapidement, le succès est au rendez-vous et une société anonyme vient d'être créée. «J'ai loué ce local parce que j'avais besoin d'espace de rangement pour mes pièces. Après, j'ai commencé à vendre quelques sets pour payer le loyer et cela a pris de l'ampleur», raconte le Broyard de 43 ans, qui a accumulé environ 5 tonnes de Lego. «Je manque de place. Idéalement, j'aimerais ouvrir une deuxième boutique dans la région lausannoise avec un endroit de stockage et un espace pour travailler.»

Ce rêve fou a vu le jour grâce à l'optimisme à toute épreuve et la force de caractère de Christophe Durussel. C'est que tout n'a pas toujours été facile pour cet électricien de formation. Il y a sept ans, des problèmes de dos l'obligent à arrêter de travailler. «J'ai une prothèse entre les vertèbres. Mes douleurs sont permanentes», explique-t-il en ajoutant: «Je prenais des médicaments qui, s'ils atténuent la douleur, m'empêchaient de bien fonctionner.»

Un virus tenace

Il décide donc d'arrêter la médication en janvier 2016, se soignant désormais grâce à l'auto-hypnose, des bains ou encore des massages. Et aussi: les Lego, qui sont pour lui la meilleure des thérapies. «Le pire était de n'avoir rien à faire. Je préfère avoir davantage de douleurs, mais pouvoir faire quelque chose de mes dix doigts. Maintenant, avec les Lego, je me sens utile. Si j'ai mal, je sais au moins

«Je n'ai pas l'impression de travailler, je joue aux Lego toute la journée»

Christophe Durussel

pourquoi», commente Christophe Durussel, qui a été soutenu par l'aide sociale avant de recevoir une rente d'invalidité et de créer sa société. «Les Lego m'ont permis de retrouver le marché du travail», confie-t-il.

Les Lego, Christophe Durussel, y a joué quand il était petit, comme la plupart des enfants. Il les a abandonnés à l'adolescence, puis le virus l'a repris lorsqu'il a initié ses trois fils. «Comme les Lego neufs sont chers, j'achetais des boîtes de pièces détachées d'occasion. Je disais qu'elles étaient pour mes fils mais je jouais autant qu'eux», rigole-t-il.

Maintenant que ses fils ont grandi, il fait le bonheur des petits et des plus grands avec sa boutique, qui est unique en son genre. «Personne d'autre n'est assez fou pour faire cela», sourit-il, indiquant qu'il reçoit des clients de toute la Suisse et même des pays voisins, des hommes et des femmes de tous âges, en plus d'accueillir des

enfants pour le Passeport vacances ou des anniversaires.

Il est important pour le Broyard de garder des prix raisonnables. Environ 90% de son stock est vendu à 15 centimes la pièce, alors qu'une brique peut se vendre jusqu'à plus de 3 francs sur internet. «Les Lego doivent être accessibles à tous. Je déteste la spéculation, très fréquente sur internet», regrette-t-il, montrant par exemple des figurines qu'il vend 4 francs chacune alors que Lego les commercialise à 4,90 francs. «On en trouve sur internet à 40 ou 50 francs. Ce n'est pas ma philosophie.»

Travail de fourmis

S'il vend aussi des modèles neufs, la spécialité du passionné demeure les pièces d'occasion qu'il vend à l'unité ou alors il recompose des modèles en réunissant toutes les pièces nécessaires. «Il ne faut jamais jeter de Lego», insiste celui qui aimerait mettre sur pied un système de

recyclage de la petite brique danoise dans les déchetteries.

Trier les pièces qu'il achète ou qu'on lui donne dans des caisses toutes mélangées représente un travail de fourmis. «Je n'ai pas l'impression de travailler, je joue aux Lego toute la journée», assure celui qui a gardé une âme d'enfant.

Le spécialiste de la petite brique prend chaque pièce et classe les morceaux identiques ensemble dans des tiroirs numérotés – son atelier en compte plus de 600 – triant environ 250 kg de Lego par mois. «Je fais moi-même environ 75% de ce que j'ai. Pour le reste, j'ai de l'aide de passionnés de Lego, principalement des retraités», précise Christophe Durussel. Il emploie également un stagiaire à 80% de la fondation Bartimée à Grandson. «Cela l'aide à sortir de sa dépendance. C'est pour lui une réinsertion professionnelle, comme cela l'a été pour moi», commente le Broyard avec fierté. »

BIO EXPRESS

Naissance

Il y a 43 ans à Billens. Il habite maintenant à Nuvilly.

Famille

Divorcé, il a une compagne. Il a trois fils: Nicolas (13 ans), Yannick (15) et Gregory (17). Sa mère est syndique de Nuvilly.

Formation

Il a été électricien.

Passe-temps

Outre les Lego, il a fait partie de deux chorales.